

La petite lettre

74



Artwork : JL G

Si ce jour était le dernier,
De quelle couleur tu le peindrais?
Si ce jour était le dernier,
De quel parfum tu l'embaumerais?
Si ce jour était le dernier,
Avec qui tu le partagerais?
Si ce jour était le dernier,
Crois-tu qu'au matin tu le saurais ?

Est-ce un jour d'ennui, ou seulement de pluie ?
Est-ce par un jour de pluie que revient la vie ?
Est-ce un jour de gris, où naissent les envies ?
Est-ce un jour d'envies, où rejoaillit la vie ?
Est-ce un jour de vie, celui sans envie ?
Est-ce un jour sans envie, quand l'horizon est gris ?
L'horizon n'est pas gris, il est juste infini,
Infini comme les envies, qui jalonnent ta vie.

Alain SERGENT



Bonheurs

La douce brise

Qui fredonne de petits airs de feuillages de sous-bois ;
Qui rafraîchit les amoureux des cimes, pèlerins de l'infini ;
Qui houle les immensités marines de crêtes frémissantes d'écume ;
Et l'âme palpite de plénitude...

La douce lumière

Qui rosit les aubes printanières de prémisses d'allégresse ;
Qui dore les couchers de soleil de rêves de Petit Prince ;
Qui mordore d'automne les ardeurs de l'été ;
Et les yeux s'irisent d'émerveillement...

La douce pluie

Qui lustre d'un éclat tout neuf la verdure ;
Qui joue sa partition de clapotis de notes légères et senteurs subtiles ;
Qui taquine le soleil d'esquisses d'arc-en-ciel ;
Et le visage s'éclabousse d'aise...

La douce tendresse

Qui berce un gros chagrin ou une frayeur naïve ;
Qui caresse les rides de belles tablées de souvenirs ;
Qui pare de jolies pensées les silences ;
Et le bonheur tend la main...

Renée ROUSÉE



Sur le Quai

Nous étions sur le quai à te dire au revoir,
Un matin de septembre, un petit au revoir,
La gare semblait petite, c'était une surprise,
Moi, qui les vis comme de vastes banquises,
Elle s'était rétrécie, le temps va, s'amenuise,
Exit les départs, progressivement s'épuisent.
Nous étions sur le quai drapé de maladresse,
Heureux de tes projets, entre joie et tristesse,
Pudiques, des parents dont l'enfant a grandi,
L'immuable nous allait, voilà le petit parti !
Le panneau d'affichage égrenait les minutes,
Un vague sentiment de membre qu'on ampute,
De mots à prononcer et d'autres à ne pas dire,
Distiller la confiance, surtout ne pas te retenir,

Nous buvions un café, il faut bien composer,
Frappés d'inéluctable, d'instants déjà grappillés.
J'étais à me convaincre qu'il faut garder raison,
Tu partais à Paris, certes, tu quittais la maison,
Ce n'était pas la guerre, l'effroyable fracture,
L'effroi de tant de mères, annihilées, sans futur,
Que le temps des études, un rite de passage,
Qui me découvrait vieille, fini le nourrissage,
Et te voyais partir dans le grand serpent bleu,
Tâtonner vers l'avenir, j'étais déjà hors- jeu,
Inquiète des embûches que réserve la vie,
Bien plus que je l'étais, je te sais dégourdi,
Mais, au coup de sifflet avalé vers l'immense,
Le TGV flouter, s'éloigne, t'esquive, s'élance,
Je reste sur le quai dans cette soustraction,
Un peu plus provincial, souillée de soumission,
C'est dans l'ordre des choses, que je suis naïve!
Passe le temps de l'enfance, reste une plaie vive,
Il faut bien que tu partes, et suive tes promesses
Je sais, le temps passe, ce n'est pas une détresse,
Ce qui fait le plus mal c'est qu'il ne revient pas,
Te voir grandir, te construire, faire tes premiers pas,
Ne peut que me ravir, mais que t'éloigner de moi.
La gare ridiculement petite, toute habitée de toi,
Baignée d'un beau soleil et mon cœur en émoi,
Je la quittais, m'intimant accepte ce qui décroît.

Claire BALLANFAT



Cuando me miro

Cuando me miro en el espejo del río
Las olitas del viento no pueden borrar to(do)

De la fuerza del tiempo
O del temor del olvido

Cuando me miro en el espejo del río
En el reflejo de mis ojos y el blanco de mi pelo

Con la fuerza del tiempo
Y el temor del olvido

El cielo murciano pone azul mi mirada
Y la nieve de Castilla blanquea mi cabellera

Quand je me regarde dans le miroir de la rivière
Les petites vagues du vent ne peuvent tout effacer

De la force du temps
Ou de la peur de l'oubli

Quand je me regarde dans le miroir de la rivière
Dans le reflet de mes yeux et le blanc de mes cheveux

Avec la force du temps
Et la peur de l'oubli

Le ciel de Murcie bleuit mon regard
Et la neige de Castille blanchit ma chevelure

Daniel MARTINEZ

Obélix

Obélix a déposé un Menhir
1156 route de Lossiege
Près des murets de Luc
Tailleur de Menhir, grand et fort
Il l'a soustrait des fondations
de la maison
pour accueillir le visiteur,
bien accueillir le visiteur
était la devise de Luc.

Raymonde DUCRET



Changer de vie

Changer de vie, est-ce permis ?
Jeter le boulot qui ennuie aux orties,
Eloigner tous ceux qui te polluent l'esprit,
La nature sera ton repli

Faire les bagages, tu déménages,
Suffit d'être à l'écoute, diplomate, trop sage,
De ne voir les îles désertes qu'en images,
Il est temps de tourner la page

Jamais trop tard pour larguer les amarres,
Abandonner les hommes qui s'égarent,
Etre à ta place, là-bas, quelque part,
En pleine forêt ou face à la mer, prendre un autre départ

Nager comme toujours à contre-courant,
Cesser de lutter contre le vent,
Faire enfin corps avec les éléments,
Chanter la Liberté ardemment, en plein champs

Et s'endormir au coin du feu,
Contre tes loups, le cœur heureux,
Dans la douceur d'un foyer chaleureux
Faire de ta vie un rêve, simple mais langoureux.

Patricia FORGE

Cambiar la vida

Cambiar de vida, ¿ es este permiso ?
Tirar el trabajo aburrido,
Eliminar a todos los que te contaminan el mente,
La naturaleza serà tu escondite

Liar los bàrtulos, te mudas
Ya basta de escuchar, diplomàtico, demasiado sabio,
Ver las islas desiertas solo en una foto,
Es la hora de pasar las paginas

Jàmas demasiado tarde para lanzar las amarras,
Abandonar la humanidad que se extravie,
Estar en tu lugar, allà, en alguna parte,
En el bosque o frente al mar, coger otras marchas

Nadar como siempre a contramano,
Acaba de luchar contra el viento,
Por ultimo, confundirse con el elemento,
Cantar la Libertad ardientemente, en campo raso

Y dormirse al amor de la lumbre, sosegado,
Con tus lobos, el corazon dichoso,
En la tranquilidad del hogar caluroso,
Hacer de tu vida, un sueño lànguido.

Patricia FORGE



Le bruit du silence

Le bruit d'une plume,
D'une plume d'argent,
Dit que nous ne fûmes
Qu'à peine des gens !

Musique légère,
Légèrement fanée,
Tu n'es que sévère
Tuant le passé.

Maintenant qu'importe,
Ce lourd bruit du silence,
Il n'est que la Mort,
Le fruit d'une science.

Inspiré de « Vers sans rimes »
de Paul Verlaine

LJB
Extrait de « Le silence est une science »

Paris t'es fou folle...

Il semblerait que la parité
Inspire nos hommes politiques.
Mon dieu, que dis-je! Ma déesse...
Les femmes aussi peuvent être vaines.
Que de plaisirs à partager!
Du coup « faux culs » en rhétorique,
Pour vous Mesdames, serait « fausses fesses »!
De là à vous remettre aux baleines...
D'un incapable cantonné,
Vous voilà, c'est systématique,
Membre d'une paire, qu'on ne caresse!
Mais que ne monte la vile haine...
Si d'être paire, vous en rêviez
Dorénavant, c'est là le hic,
Il sera maire sans grossesse,
Mais saura vous laisser la peine.
Ce quota pour l'égalité
Vous interdit, c'en est comique,
Vous deux, bonnes femmes à promesses,
De vous unir, mais qu'à cela ne tienne...
Il faudra donc vous affubler
D'un partenaire symbolique.
La parité a ses faiblesses...
Qu'elle peut en devenir obscène.

yAK et... l'autre.....«mais si allez viens...»
«mais non! Pas toi la vile haine....»

